

Matthias Bideau

Sous le signe de la Rose-Croix

À propos d'Anton Kimpfler :

*Grundfragen anthroposophischer Existenz** [Questions fondamentales d'une existence anthroposophique]

(*) Anton Kimpfler: *Grundfragen anthroposophischer Existenz. Beiträge zum Schicksal und zur Zukunft des geisteswissenschaftlichen Impulses* [Questions fondamentales d'une existence anthroposophique. Contributions au destin et à l'avenir de l'impulsion de la science de l'esprit], Edition Widar, Hambourg 2022, 143 Pages, 18 €

Dans notre monde du travail technicisé, au milieu des écrans, des machines et des automates, la croyance en l'action des forces du destin trouve peu de place. Il ne se passe presque plus rien sans que l'homme y mette son grain de sel. Le monde est désenchanté. Les tremblements de terre et les éruptions volcaniques pourraient être des risques résiduels calculables, apprend-on dans le livre « *Warum immer ich? Schicksal. Eine Betriebsanleitung* [Pourquoi toujours moi ? Le destin. Un mode d'emploi] (Berlin 2004). Le climat, lui aussi, tomberait sous une dépendance de l'action humaine, son auteur Jochen Wegner, journaliste, occupant un poste de direction à l'hebdomadaire *Die Zeit*. Les événements qui influencent de différentes manières sur notre vie doivent être considérés comme de purs hasards. Cette vision des choses peut être valable dans un monde où le destin apparaît peu présent.

Chaque personne a des capacités particulières et des points forts, mais aussi des points faibles et des faiblesses personnelles, ce que personne ne peut nier. Oui, notre vie économique fonctionne justement grâce à la mise à contribution unilatérale de certaines capacités. Nous cherchons en vain l'homme parfait.

Celui qui ne veut pas seulement présenter ses qualités, mais qui connaît plutôt ses faiblesses et cherche à les transformer, est généralement considéré comme un sage. Peut-être a-t-il été instruit par son destin. Peut-être a-t-il fait un pas en avant dans la connaissance de son propre karma individuel. La plupart du temps, il est formé de telle sorte qu'il appelle un complément de notre activité personnelle. Pour celui qui s'efforce de connaître l'esprit dans le sens de Rudolf Steiner, cela devient inévitable.

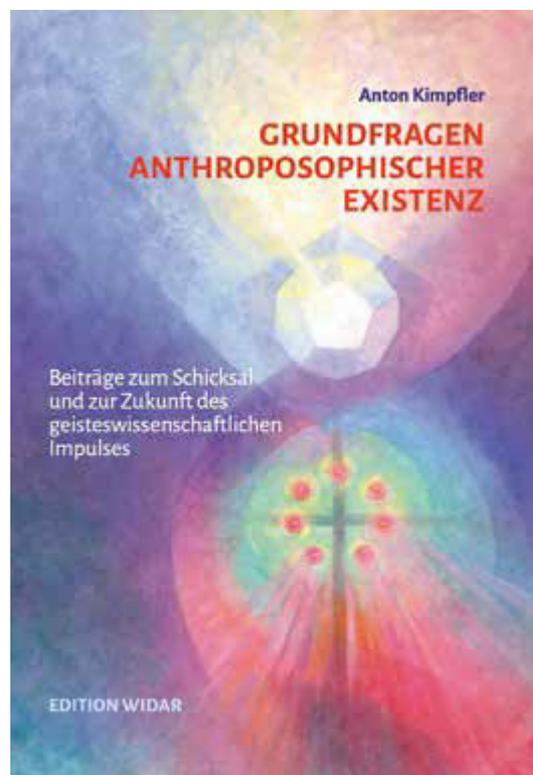
Le destin est la réponse d'êtres supérieurs aux actes réussis et aux fautes du passé. En ce sens, il existe pour la Société anthroposophique un lien plus large avec le destin. Grâce à l'œuvre de Rudolf Steiner, il est devenu possible de ne pas mettre de côté les questions relatives au destin jusqu'à ce qu'elles exigent inévitablement une réflexion et une réponse, mais de les affronter précocement afin de collaborer, avec les puissances spirituelles qui stimulent l'humanité, avant la prochaine catastrophe. La force portante grandit alors.

Concevoir le karma comme un chemin d'exercice, c'est ce que demande un écrit important d'Anton Kimpfler, qui vient de paraître, 33 ans après, sous une nouvelle édition non modifiée : *Grundfragen anthroposophischer Existenz* [Questions fondamentales d'une existence anthroposophique]. Il est issu d'un effort continu pour ré-

soudre les difficultés qui résultent des conflits et des ruptures au sein de la Société anthroposophique après l'adieu de Rudolf Steiner à la Terre. Même si un mouvement anthroposophique mondial s'est développé et que beaucoup de choses paraissent brillantes de l'extérieur, il n'a guère été possible de trouver une solution. Les défis du temps n'ont souvent été ni résolus, ni abordés avec force. Dans cette situation difficile, les écrits d'Anton Kimpfler peuvent communiquer les plus profonds encouragements.

Un tissu de points de vue complémentaires

Ces explorations linguistiques tâtonnantes s'articulent en sept courts chapitres. Le premier chapitre peut apparaître comme une conversation dans l'antichambre d'une salle de conférence, le deuxième comme une conférence dans la salle. Le troisième cherche à rappeler les événements du Congrès de la Noël 1923, et de les relier. Le quatrième traite des processus de transformation nécessaires évoqués dans l'introduction.



Dans le cinquième, je me suis heurté à l'une des formules par lesquelles l'auteur invite à la réflexion et à l'ap-

profondissement réfléchi : « *Au sens le plus vrai du terme, la société anthroposophique n'est concevable que si la philosophie de la liberté est pratiquée et pas seulement étudiée* ». (p. 35). Une piste de réflexion est ici donnée, qui invite à prendre cet écrit fondamental de Rudolf Steiner comme un livre d'exercices. Chaque personne de bonne volonté peut trouver pour elle-même le domaine de l'âme où s'exerce la volonté du penser, où s'épanouit le libre vouloir. Le succès d'un effort prolongé se manifeste par l'expérience d'une force spirituelle d'accompagnement, d'un enthousiasme encourageant. Une rencontre qui éveille aux forces de Michael peut être vécue.

« *La liberté s'exerce dans le vouloir, elle s'expérimente dans le sentir, elle se connaît dans la pensée* »¹, lit-on dans l'autobiographie de Rudolf Steiner, *Mon parcours de vie*. De nombreuses manifestations à Dornach et en bien d'autres lieux, aimeraient porter une telle volonté impulsée dans le monde. Il devrait en résulter, selon Kimpfler, « une solidarité organique » entre les groupes avec leurs « ramifications vivantes » (ibid.). Ainsi, ce qui est complémentaire et vivant est apporté par la périphérie, au lieu que des directives programmatiques émanent des centres de travail. C'est un bouleversement complet par rapport à la vie anthroposophique d'il y a cent ans.

Le sixième chapitre contient les germes d'une nouvelle conception de l'art : « *Une disposition d'âme véritablement christique [...] ne veut rien imposer, mais poursuivre ce qui s'est installé autour de nous. Un nouvel esprit artistique implique ceci. Il ne s'agira pas tant d'œuvres personnelles mais plutôt d'aider ses semblables à l'action créatrice* ». (p. 41) Combien cela s'applique à l'activité de l'auteur lui-même ! Nous ne manquons pas d'impulsions spirituelles. Celles-ci « *ont été données en abondance, notamment par le congrès de Noël de 1923 à 1924. Le courant spirituel, qui provient de l'anthroposophie, est devenu une réalité mondiale.* » (p. 43) Ce qui est décisif, c'est de savoir où et comment nous pouvons nous y relier. Le septième chapitre explique comment nous nous y prenons.

Une série d'articles publiés entre 1977 et 2022, qui figurent également dans ce livre, donnent des indications essentielles sur cette question. Les conformités aux lois ainsi développées dans les *Questions fondamentales* connaissent ici une application concrète sur les difficultés de la vie anthroposophique en commun. Il en résulte un tissu dense de points de vue complémentaires. L'incendie du premier Goethéanum et le Congrès de Noël en sont les motifs récurrents. Des indications importantes pour l'étude de l'histoire de la Société anthroposophique sont également données. Elles complètent, d'un point de vue spirituel, ce qui a été rassemblé par les publications soigneuses de Marie Steiner ainsi que portées par les réflexions sur la base de ces documents historiques de Sergej O. Prokofiev, Peter Selg, Thomas Meyer et d'autres auteurs.

1 Rudolf Steiner : *Mon parcours de vie* (GA 28), Dornach 2000, p.178.

Spiritualité tournée vers l'avenir

A l'occasion du centenaire, on se souvient actuellement de l'année de crise fatidique 1923 : Après la perte du Goethéanum, les oppositions non résolues dans la coopération anthroposophique sont apparues au premier plan et semblaient être un obstacle insurmontable. On chercha à réorganiser la Société anthroposophique en fonction des exigences croissantes et à la consolider. Des sociétés nationales furent fondées à Oslo et à La Haye, en Belgique, au Danemark, en Finlande et en France, plus tard aussi à Prague et à Vienne, et à Londres, sa reconstitution. Marie Steiner écrivit : « 1923 fut l'année de la plus grande épreuve. L'incendie nous a fait perdre l'emblème visible de loin de notre activité artistique et scientifique, le bâtiment du Goethéanum. Mais cette catastrophe a été précédée par des divergences qui ont annoncé la séparation des forces qui, dans leur unité, auraient sans doute constitué une défense spirituelle. Trop d'intérêts particuliers s'étaient manifestés. »²

Comme le rapporte J.E. Zeylmans van Emmichoven dans sa documentation *Qui était Ita Wegman*, des malentendus essentiels entre les membres, sont restés inexplicables avant même encore la disparition de Rudolf Steiner.³ La Société Anthroposophique Universelle (SAU) du Congrès de Noël et la Société Anthroposophique Générale (SAG), *Verein* au même nom, étaient considérées comme ayant fusionnée depuis le Congrès de Noël. Mais le *Verein-SAG* avaient ses statuts propres et ne s'occupaient purement que de l'administration des membres. La haute école libre des sciences de l'esprit, en tant qu'institution idéale et autonome de la vie de l'esprit, n'était donc pas prise en compte. À l'interruption des fonctions particulières respectives de la société, de la haute école et de l'administration du Goethéanum, s'ensuivirent des conflits destructeurs dans les années 1930.

Anton Kimpfler souligne à plusieurs reprises l'urgence de distinguer les domaines de la vie sociale selon leurs fonctions. Ce qui devrait être déterminant, c'est que le travail anthroposophique eût besoin de ces lois spécifiques du vivant comme conditions de développement. En ce qui concerne la difficile refondation de la Société Anthroposophique Universelle (SAU) [celle voulue par Rudolf Steiner au Congrès de Noël, *ndt*], Anton Kimpfler reconnaît qu'après le Congrès de Noël 1923, l'articulation entre l'administration du Goethéanum, la Société générale des membres (SAG) et les activités de l'Université spirituelle n'a plus pu être réalisée. Ce qui en est resté, c'est : une « *structure uni-*

2 Marie Steiner : *Ein Rückblick auf das Jahr 1923 und die ihm vorangegangenen Ereignisse [Une rétrospective de l'année 1923 et les événements qui l'ont précédée]* (1943), dans : Rudolf Steiner : *Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft [1923, l'année du destin dans l'histoire de la Société anthroposophique]* (GA 259), Dornach 1991, p. 20.

3 Voir Johannes Emanuel Zeylmans van Emmichoven : *Wer war Ita Wegman : Bd. 3 – Kämpfe und Konflikte. 1924 bis 1943 [Qui était Ita Wegman vol. 3 - Luttes et conflits. 1924 à 1943]*, Dornach 2013.

taire est restée à l'état de semence » et qui s'est ensuite « détruite elle-même » (p. 97).

En 1989, année de la première parution des *Grundfragen*, Kimpfler publiait un article, toujours d'actualité, sur les conséquences de la dépendance des écoles Waldorf à l'égard des subventions de l'État. Les ennuis que Christoph Hueck et Antje Bek ont rencontrés à l'automne 2021, avec des membres zélés du comité directeur de l'Association des écoles libres Waldorf en raison de leur position sur la pandémie de Corona, prouvent à quel point la vie de l'esprit et la pratique du droit ne font qu'un : « Ici, on ne pratique pas la culture libre, mais on fait de la politique », commente Kimpfler (p. 86). Au lieu de faire mûrir l'individualité de chaque communauté scolaire, on y introduit des tendances uniformisantes. Rudolf Steiner avait déjà mis cela en image : comment l'adversaire ossifié Ahriman rôde avec avidité autour des établissements d'enseignement modernes et veut les maintenir tels qu'ils sont (cf. p. 130).

Un autre événement a été relaté par la *Stuttgarter Zeitung* en décembre 2022 sous la manchette : « *Heftiger Richtungsstreit in Waldorfszene [Vive querelle d'orientation sur la scène Waldorf]* ». Axel Burkart avait été invité à la *Maison Rudolf Steiner* de cette ville, puis désinvité à la dernière minute, parce qu'il avait été « classé comme un représentant de la nouvelle droite ». Burkart s'est défendu en faisant savoir, que des « tendances idéologiques de gauche » étaient à l'œuvre.⁴ Ici aussi, il serait indispensable de faire référence à la nécessaire séparation entre la vie spirituelle, la sphère juridique et l'activité économique. Au lieu de cela, le journaliste a pu mettre en scène une querelle idéologique sur la direction à prendre.

Une vie spirituelle, dont une partie est portée par des flux financiers anonymes, n'est pas vraiment libre. D'autres forces exercent une influence non reconnue, qui peut être morcelante et pousser dans une direction indéterminée. Une connexion véritablement libre avec des forces de paix dans un monde de plus en plus belliqueux en est ainsi entravée.

Johannes Greiner a rédigé une préface utile, Steffen Hartmann l'a complétée par une postface chaleureuse. Gabriele Kleber a accompagné le tout de sa poésie. L'illustration de titre, aux couleurs vives, de Gabriela Carvalho nous guide vers les sources de cet ouvrage. La vignette de la plume de Werner Schäfer veut accorder à chaque détail l'attention nécessaire. — Une spiritualité tournée vers l'avenir s'exprime à travers cet ouvrage et les quatorze essais qui l'accompagnent. Puisse-t-il trouver un large écho !

Die Drei 3/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Matthias Bideau, né en 1957 à Dortmund, a rencontré l'anthroposophie à l'âge de 21 ans. Après des études de médecine, il a exercé une activité de thérapeute indépendant.

4 Eberhard Wein : *Heftiger Richtungsstreit in Waldorfszene [Vive querelle d'orientation sur la scène Waldorf]*, dans la *Stuttgarter Zeitung* du 8. décembre 2022, p. 17.